

124
Noëls nouveaux.

Tâche de rendre service
A tous les gens de bien.
Fais ce saint exercice
Sans en compter les mois,
En tous tems tu le dois
Pour reprimer le vice,
Même jusqu'aux abois;
Fais ce saint exercice
Sans en compter les mois.
Publie les louanges
D'un Dieu tout plein d'amour;
Ne passe point de jour
Sans te joindre aux Saints Anges
Pour bien faire ta Cour;
Publie les louanges.
D'un Dieu tout plein d'amour.

FIN.

125
102
777
(3)

LA
GRANDE BIBLE

RENOUVELLÉE

OU

NOËLS

NOUVEAUX.



A TROYES,

Chez P. GARNIER, Imprimeur & Libraire;
rue du Temple.

Avec Permission.



LA
GRANDE BIBLE
RENOUVELLÉE
OU
NOELS NOUVEAUX.

*NOEL sur la Naissance du Sauveur ; Sur l'air :
Pour avoir vu l'objet dont mon ame est
ravie , &c.*

TU ne sçais pas, Silène, une grande nouvelle ;
Que je te veux apprendre à ton heureux retour,
Notre Messie est né pour le peuple fidelle,
Et c'est dans ces lieux d'alentour.
Enfin donc, le Seigneur nous a faits cette grâ-
ce,
Le Sauveur est venu, mon cher ami Tyrcis ;
Approche - toi de moi, viens-donc, que je t'embrasse :
Est-il vrai comme tu le dis ?

Bible de Noels renouvelée.

Il n'est rien de si vrai, & pour te satisfaire ;
Nous pouvons, si tu veux le voir dès aujourd'hui ;
Nous le trouverons seul ; car il n'a que la Mere,
Et Joseph son Pere avec lui.

Tu es trop obligeant ; mais pourquoi, je te
prie,
Dis-tu que nous verrons un si grand Souverain,
Seul avec ses parens, sans autre compagnie ?
N'a-t'il pas comme Roi son train ?

Quel train peut-il avoir étant dans une Eta-
ble,
Entre deux animaux, où il s'anéantit,
Et où nous l'avons vû ? Prodige inconcevable !
Que Dieu soit devenu petit.

Mon cher ami Tyrcis, te connoissant sincere,
Sans crainte à tes discours, je veux ajouter foi,
Et aller adorer cet aimable mystere,
Si tu veux venir avec moi.

Je t'ai dit & te dis encore la même chose,
Allons y de ce pas, & laissons nos Troupeaux,
en garde à ce Berger, qui dans ce lieu repose
Assis à l'abri des Ormeaux.

Veux-tu bien en allant me dire en quelle Ville,
Notre Sauveur est né, & comment tu l'as scû,
Je crois que ce discours te doit être facile,
Puisque tu dis que tu l'as vû.

La Ville que tu vois au bout de cette Plaine
Possede ce trésor, Bethléem est le lieu,
Où l'Image du Pere a pris la chair humaine ;
Car cet enfant est Homme & Dieu.

Il est vrai que j'ai lû le P ophète Michée,
Qui dit qu'en Bethléem doit naître un Conduc-
teur,

Bible de Noels renouvelée.

Lequel doit gouverner le Peuple de Judée ;
Qui fera notre Rédempteur.

Pour satisfaire encore à ton autre demande ;
Tu sçauras qu'en gardant nos Troupeaux à mi-
nuit,
Nous vîmes tout d'un coup une clarté plus gran-
de

Que celle du jour qui luit.
Continue, Tyrcis, contente mon envie,
Ton discours est charmant ; j'y prend un grand
plaisir,

Dès le commencement, mon ame en est ravie,
Raconte le reste à loisir.

Nous eûmes grande peur, lorsqu'un Ange de
gloire,
Tout brillant de clarté en descendant des Cieux ;
Ayant au bout de lui des marques de victoire,
Vint se présenter à nos yeux.

Ha ! que n'étois-je ici à ces heureuses veilles,
Quand cette belle nuit y reprenoit son cours,
Pour être le témoin de toutes ces merveilles ;
Mais, Tyrcis, poursuit ton discours.

Ne craignez point, Bergers, dit l'Ange, Dieu
m'envoie,

Par ses ordres exprès, je viens du haut des Cieux
Vous annoncer la paix, & la plus grande joie
Qu'on eut jamais en ces bas lieux.

Un Sauveur vous est né sous une forme huma-
ne,

Son anéantissement à ce jour nous ravit ;
Bergers, vous le verrez dans la Ville prochaine ;
C'est celle du grand Roy David.

Pendant que vous irez adorer ce Monarque,

Je veux rester ici pour garder vos Troupeaux ;
 Allez-y de ce pas : je vous donne pour marque ,
 Qu'il est dans de pauvres Drapeaux.
 Il est dans une Crèche au jour de sa naissance,
 N'ayant auprès de lui que ses pauvres parens ;
 N'attendez pas d'y voir cette magnificence
 Qu'on voit autour des Rois du temps
 A ces discours charmans nous restons sans pr-
 rôle ,
 L'Ange chantant un air des plus mélodieux ,
 S'éleve peu à peu , & nous quittant s'envole
 Vers la claire voûte des Cieux.
 O le doux entretien ! ô la bonne nouvelle !
 Ton discours, cher Tyrcis, allume dans mon cœur
 Un transport, un désir, une ardeur & un zèle ,
 De voir mon divin Rédempteur.
 Tu le verras bien tôt, il est dans cette Grange,
 D'où nous voyons sortir cet Homme d'un si air si
 doux ,
 Simple, humble & modeste, aussi sage qu'un
 Ange,
 Qui s'en va au-devant de nous.

Suite, Sur l'air : Répand, charmante nuit, répand
 sur tous mes sens De tes pavor: la douce
 violence, &c.

ENtrez, mes chers Amis, entrez dedans ce
 lieu,
 Où le Sauveur pour nous a pris naissance,
 Et venez adorer un Enfant Homme-Dieu,

Petit dans la grandeur, foible dans la puissance ;
 Ses langes & son silence
 Plus beaux que les plus beaux chants,
 Inspirent de l'amour aux Bergers de nos champs.
 Adorons en entrant notre divin Sauveur,
 Montrez-le-nous, très aimable Marie,
 Accordez cette grace à la grande ferveur
 Que nous avons de voir notre divin Messie,
 Lequel pour nous s'humilie
 A ce jour jusqu'à ce point,
 Qu'il a choisi ce lieu pour naître sur du foin:
 Soyez les bien-venus, Bergers, votre désir
 De voir Jesus, & l'ardeur qui vous presse
 Me donnent de la joie, & c'est avec plaisir,
 Que je remarque en vous tant d'amour, de tené-
 dresse,
 Et que vous venez sans cesse,
 Sans y manquer un seul jour,
 Dans de si pauvres lieux y faire votre cour.
 Je suis si fort ravi de voir l'humilité
 De mon Sauveur, que je ne peux rien dire:
 Parlés pour moi, Marie, à sa Divinité,
 Et pendant que mon cœur soupire,
 Qu'il se met sous son Empire,
 Dites lui tout ce qu'il faut:
 Je crois qu'il est mon Dieu, l'Envoyé du Très-
 Haut.
 Nos pleurs approuvent tout ce que vous lui dites,
 Et nous dirons après vous la priere ;
 Que si nous y manquons, c'est manque de lu-
 miere :
 Mais une Ame grossiere
 Plait à la Divinité,

Bible de Noels renouvelée.

survû que dans son cœur elle ait la charité,
Dieu ne demande pas de sublimes discours,
A l'essorir simpl' il donne sa grace,
Pourvû qu'avec ferveur il ait en lui recours;
Il n'aime qu'un cœur humble, il y veut prendre
place,

Sans que jamais il se lassé
De voir sa simplicité.

Il me reste un regret qui me ronge le cœur,
Je suis venu sans porter au M. s'is
Aucun petit présent, sans lait & sans liqueur,
Sans prendre aucun Agneau de notre Bergerie;

Je veux revenir, Marie,
Pour faire mieux mon devoir,

Ce sera pour demain, je reviendrai vous voir.
Mes fils pour tous présens ne demande de vous,
Que ne plus l'offenser: n'est-il rien de si doux,
Que d'aimer son Seigneur? & c'est ce qu'il faut
faire,

Si vous voulez lui plaire
Offrez ces dons en ce jour,

Votre cœur, ce desir, mais sur tout de l'amour.

F I N.

*Suite, Sur l'air: Quand les Oyseaux de ce bocage
M'importunent de leur ramage.*

Retournons à la Bergerie,
Prenons le long de la Prairie,
Le chemin est plus beau: Que je suis satisfait

Bible de Noels renouvelée.

De tout ce que j'ai vû, du bien que tu m'as fait;
De me faire voir le Messie!

Comment faut il, Tyrçis, que je t'en remercie?
A quoi bon la cérémonie
entre nous? dis-moi, je t'en prie:

Ami, n'en faisons point. Mais veux-tu écouter
Ce que je te veux dire? je veux te raconter
Une chose fort admirable:

C'est que trois puissans Rois sont venus à l'étable,
Ton discours est agréable,
Que je serois déraisonnable,

Si je ne t'écoutois. Que cherchoient donc ces
Rois?

Étoit ce cet enfant? et croyoient-ils tous trois
Que c'est notre illustre M. s'is,

Que Dieu s'est incarné pour nous rendre la vie?
S'ils ne croyoient pas le mystere,

Ils n'auroient point quitté leur Terre;
et seroient-ils venus en un pays si loin,

Chercher un simple enfant avec beaucoup de
soin,

et demander dans la Contrée,
Où étoit né l'Enfant, qui est Roy de Judée?

Si d'un côté ma joie est grande,
De l'autre pourtant j'appréhende,

Qu'Herode n'ait appris que nous avons un Roy,
Qu'il le fasse péir sans craindre aucune Loy;

Je crains qu'il n'attente à sa vie:
C'est un Usurpateur, un Tyran, un impie.

Ta crainte, Silene, est frivole;
Herode a donné sa parole,

Qu'il viendroit à son tour lui rendre ses res-
pects;

Crois tu que ses discours doivent être suspects ;
Lorsqu'il dit avec révérence ,
Qu'il veut dans peu venir adorer son enfance ?
Ce Prince est un grand Politique ,
Que si tu pense qu'il explique
Les desseins de son cœur avec sincérité ,
Qu'il parle franchement , qu'il dit la vérité ;
Pour moi je ne le sçaurois croire :
Je sçai qu'il est méchant , que c'est une ame noire.
Tu m'accable de tristesse ,
Et je craindrois pour la foiblesse
De ce petit enfant , si je ne connoissois
Que c'est un Souverain plus grand que tous les
Rois ;
Et qu'il peut lancer le tonnerre ;
Et rendre sans effort l'effort de leur colere ,
Mon cher ami , tu me consoles ,
J'admire toutes tes paroles ,
Je crois ce que tu dis , & de fait je le dois ;
Mais que sont devenus ces trois Princes , ces Rois ?
Après avoir vû le Messie ,
S'en sont ils retournés tout droit à leur Patrie ?
Ces trois Princes , sans aucun doute ,
Eussent repris la même rouse ,
Et c'étoit leur dessein de passer par la Cour
Pour arrêter Hérode où étoit le séjour
De ce nouveau né , ce grand Prince ,
Qui doit régner un jour sur toute la Province.
Mais notre Messager céleste ,
Comme ils dormoient se manifesta ,
Leur défendant exprès de passer par la Cour ,
Et leur marquer un chemin & plus beau & plus
court ,

Afin de retourner en Arabie ,
D'où ils étoient venus ; car c'est-là leur Patrie.
Que tu sçais de belles choses ,
Tyrcis , quand tu me les exposes
Que je sens de plaisirs que de ravissements !
Les jours avec toi me semblaient des momens ;
J'aime toujours ta compagnie ;
Mais nous voici bien près de notre Bergerie.

*NOËL , sur la fuite en Egypte : & sur la Visite que
la Sainte Vierge rendit à Ste. Elisabeth sa cousine ,
Sur l'air : Je veux chanter un chant plein d'alle-
gresse , &c.*

JE viens ici vous dire une nouvelle
Qui vous plaira , Assemblée fidelle ;
C'est que Jesus , notre divin Sauveur
est en lieu seur.
Hors de danger ! & dans quelle contrée ?
Dans quel pays ? t'en a-t'on assurée ?
Est-il en vie ? hélas ! dis-nous son sort :
N'est-il point mort ?
Fort loin d'ici il est avec sa Mere ,
Avec Joseph , qui passe pour son Pere ,
Hors du pays ; mais à ce que j'entens ,
Ils sont contents.
Chere Nannon , c'est le Ciel qui t'envoie ,
Par ce récit , tu nous comble de joie ,
Chantons Noël , vive , vive Jesus ,
Je ne crains plus.
Vous sçavez tous que Rebecca la belle ,

Partit d'ici avec sa fidelle,
Sa sœur Sara; elles nous ont écrit
Ce que j'ai dit.

Je ne veux pas m'informer d'avantage
Où est Jesus, ni même du Voyage;
Cela suffit: Vive, vive Jesus,
Je ne crains plus.

Tu as raison: tu es prudente & sage;
Car en parlant on fait souvent dommage
A ses Amis. Et n'est-ce pas assez
Des maux passez?

Racontes-nous, trop heureuse Bergere,
Ce que tu sçais de tout ce grand mystere;
Comment un Dieu a voulu s'incarner,
Et se donner.

Vous sçavez tous la divine Naissance
De notre Dieu; vous avez connoissance
De ce secret: vous en avez la foi
Tout comme moi.

Ayant suivi Joseph avec Marie,
Et ayant eu deux mois leur compagnie,
Tu dois sçavoir ce mystere charmant,
Tout autrement.

J'eus le bonheur d'aller chez leur Cousine
Elisabeth, dans la Ville voisine
De ces grands monts; où j'ai appris de vrai
Ce que j'en sçai.

Racontes-nous leur première entre-vûe,
Et leurs discours; la chose t'est connue:
Contentes donc notre chaste désir
Tout à loisir.

Je vous dirai pour plaire à votre envie,
Qu'étrant un jour chez la Vierge Marie,

Elle me dit qu'elle seroit aux champs
Pour quelque temps.

Je lui offrit d'abord ma compagnie,
Et la priaï comme ma bonne amie,
De m'accorder de la suivre en tout lieu;
Au Nom de Dieu.

Je le veux bien, dit-elle, ma Bergere,
Si vous avez congé de votre mere;
Car sans l'avoir la fille ne doit pas
Faire un seul pas.

J'allai d'abord avec beaucoup de joie
Le demander; ma mere me l'octroïe,
Me commandant de l'aimer de grand cœur,
Comme ma Sœur.

Nous partons tous en grande diligence;
Sur le chemin que je vis de prudence,
De charité, de foi, d'humilité!
Que de bonté!

En arrivant Notre-Dame saluo
Elisabeth; laquelle étoit venue
Les bras ouverts, pour faire son devoir,
La recevoir.

Du Saint Esprit Elisabeth remplie,
A haute voix avec transport s'écrie,
En lui disant du profond de son cœur:
Ah! quel bonheur!

Mere de Dieu, vous me rendez visite,
A moi qui suis sans vertu, sans mérite;
C'étoit à moi à faire mon devoir,
Vous allant voir.

Il est certain, très-sainte & noble Dame,
Que l'on ne vit jamais aucune femme,
Qui possedât tant de riches trésors,

Que votre corps.

Que dirons-nous encore de votre Ame ;
Elle nourrit une très sainte flamme ,
Qui la retiens en tout temps , en tout lieu
Unie à Dieu.

En vous formant le Ciel vous a remplie
De tous les dons , & vous êtes benie
Plus que ne l'est aucune d'entre-nous ,
Dieu est en vous.

Nous adorons le fruit de votre ventre ,
Qui nous benit lorsque chez nous il entre ;
Et mon enfant reconnois dans mon sein ,
Qu'il est né Saint.

Quand votre voix a frappé mon oreille ,
Dans le moment la joie sans pareille
L'a fait tourner afin de l'honorer ,
Et adorer.

Que votre foi vous rende bienheureuse ;
Car en croyant la grace s'est infuse
Dans votre sein , il naîtra à vos yeux ,
Le Roy des Cieux.

On nous a dit des choses surprenantes ;
Mais elles sont néanmoins bien constantes ;
Dans peu en viendra l'accomplissement ,
Assurément.

A ce discours la Vierge s'humilie ,
Et humblement le Seigneur glorifie ,
Avec respect , avec humilité ,
Et charité.

Le beau récit ! ô Dieu que de merveille !
Pour mon Sauveur mon amour tu réveille ;
Chantons Noel , vive , vive Jesus ,
Ne péchons plus.

AUTRE NOEL,

Sur l'air : Des Tourlourirettes.

VOici la nouvelle
Que Jesus est né ;
Que d'une Pucelle
Il nous est , tourlourirette ,
Il nous est , Ionlanderirette ;
Il nous est donné.

Quittons nos Houlettes ,
Cherchons cet Enfant ,
Prenons nos Musettes ,
Entonnons , tourlourirette ,
Entonnons , Ionlanderirette ,
Entonnons un chant.

J'apperçois le Maître
De tous les humains ;
Il ne fait que naître ,
Et nous tend , tourlourirette ;
Et nous tend , Ionlanderirette ,
Et nous tend les mains.

Dedans la Prairie ,
Accordons le ton ,
Dans la Bergerie
Prenons un , tourlourirette ;
Prenons un , Ionlanderirette ;
Prenons un Mouton.

Offrons en hommage
Dedans le Berceau ,

A ce Dieu si sage
 Un petit, tourlourirette,
 Un petit, lonlanderirette,
 Un petit Oyseau.
 Sortons de nos Huttes,
 Jouons du Hautbois,
 Des Luth & des Flûtes;
 Et mêlons, tourlourirette,
 Et mêlons, lonlanderirette,
 Et mêlons nos voix.
 Grand Roy de la Gloire,
 Auteur de la paix,
 Nous aurons mémoire
 De vous pour, tourlourirette,
 De vous pour, lonlanderirette,
 De vous pour jamais.

FIN.



Comme

Comme l'Ame conçoit spirituellement en elle-même
 le Fils de Dieu: Cansique spirituel, Sur l'air
 Petite Brunette aux yeux doux, &c.

M On ame, veux tu concevoir
 En toi le Fils de Dieu suprême,
 Et comme Marie l'avoit
 Toûjours au dedaas de toi-même.
 Eleve ton cœur & tes yeux,
 Regarde la belle Couronne,
 Laquelle à ses Sainte dans les Cieux
 La Majesté divine donne.
 Ou bien, regarde les tourmens,
 Que souffrent les ames damnées;
 Encore tous les heurlemens
 Qu'elles font depuis tant d'années,
 Ou regarde la vanité
 Du monde, & se tromperis;
 pese aussi la fragilité
 Tout à loisir de cette vie.
 Si ces saintes réflexions
 Allument en ton cœur les flammes,
 Et les pures aff.ctions
 Dont brûlent les divines Ames.
 Tu commences à recevoir
 En toi la divine sémence,
 Bien-tôt tu vas l'apparcevoir,
 J'en conçois la douce espérance.
 Si tu te résouds de quitter
 Le peché, la fange & l'ordure,

K

Qui te faisoient précipiter
 Dans une vie toute impure.
 Si tu renonces de bon cœur
 Aux amusemens de ce monde,
 Aux faux plaisirs de ce trompeur,
 A la malice sans seconde.
 Et si tu veux sincèrement
 Mener une nouvelle vie,
 Que tu en aye vraiment
 Une forte & constante envie.
 Le Saint Esprit dedans ton sein
 Engendre dans ce temps, mon ame,
 Comme un enfant, ce beau dessein,
 Et y allume cette flamme.
 Il a jeté les yeux sur toi,
 Il daigne y descendre lui-même
 Pour graver dans ton cœur sa Loi,
 Et pour te faire voir qu'il t'aime.
 Si quand tu suits la sainte Loi,
 Ton humeur paroît noire & sombre;
 C'est que le Très-haut est sur toi,
 Et qu'il te couvre de son ombre,
 Cet ombre comme un arbre verd
 Rafraichit tes sens rebelles,
 Et sa vertu met à couvert
 Ton cœur des ardeurs criminelles.
 Si dans ton cœur le Fils de Dieu
 A pris cette heureuse naissance,
 Implote en tout temps, en tout lieu
 Ses graces & son assistance.
 Tu auras tous les accidens,
 Et tous les signes de grossesse,
 Du changement dans tous tes sens,

Dans ton esprit plus de tristesse.
 Sur ton visage la pâleur,
 Les dégoûts de la nourriture,
 Mille soulevemens de cœur,
 Des appétits contre-nature.
 Sur ton visage la pâleur,
 C'est une humilité profonde;
 Les dégoûts & les maux de cœur,
 C'est un grand mépris pour le monde;
 Dans tous les sens les changemens,
 Et cette violente envie
 D'user de nouveaux alimens;
 C'est le désir d'une autre vie.
 Si tu regardes ton malheur,
 Le temps perdu, & ta foiblesse;
 Tu gémeras du fond du cœur;
 C'est le sujet de ta tristesse.
 O vous, doux Jesus, mon Sauveur,
 C'est ma plus forte & noble envie,
 De vous concevoir dans mon cœur,
 Et de vous y donner la vie.

*Comme Jesus-Christ naît spirituellement dans une
 Ame : Sur Pair : Pour la Bergere Lizette, ou
 bien : Ton humeur est Catherine ; &c.*

MOn Ame, veux-tu comprendre
 Comment tu peux mettre au jour
 Jesus, cet enfant si tendre,
 Ce Poupon si plein d'amour ?
 En voici tout le mystere,

744
Bible de Noels renouvelée:

Tu pourras le concevoir,
Le porter comme sa Mere,
Et l'enfanter & le voir.

Si tu veux changer de vie,
Et quitter tes faux plaisirs,
Si c'est ta plus forte envie,
Le plus grand de tes desirs;
Si tu as conçu, mon Ame,
Comme un enfant, ce dessein,
Si tu nourrit cette flamme,
Et la porte dans ton sein.

Si sur les saintes pensées
Tu as souvent consulté
Des personnes éclairées,
Et de grande sainteté;
Enfin, si par tes prieres
Tu peux avoir mérité
Les ardeurs & les lumieres
De l'esprit de vérité.

Si tout de bon tu commence,
Enfin, à executer,
Si peu à peu tu avance,
Si tu te sens profiter,
Si tu mets bas toute crainte,
Et tout le respect humain;
Et si c'est ta seule plainte
De perdre le temps en vain.

Crois qu'en ce saint tems, mon Ame,
Tu es mere du Sauveur,
Et que comme Notre-Dame,
Tu l'enfante dans ton cœur;
A cette heureuse naissance,
Les Anges viendront chanter

Bible de Noels renouvelée:

745
Des airs de réjouissance,
Ils viendront te visiter.

Ils diront ce beau Cantique,
Qu'ils chantaient autrefois;
Ils chanteront en Musique
Tous d'une commune voix:
Donnez au grand Roy la gloire,
Esprits heureux dans les Cieux,
Il remporte la victoire
Dans une Ame en ces bas lieux.

Autrefois la chair rebelle,
S'opposoit au bon propos,
Et cette ennemie mortelle
Troubloit toujours son repos;
Elle n'étoit point soumise
A la loi de la raison,
Et préféreroit sa franchise
Aux douceurs de l'Oraison.

L'esprit gémissoit sans cesse
Sous cette captivité,
Tout accablé de tristesse,
De voir son infirmité;
Sa flotante incertitude,
Dans son généreux dessein,
Lui donnoit un combat rude,
Qui lui déchiroit le sein.

Maintenant, après la guerre,
Nous voyons qu'enfin la paix
Va régner en cette terre,
Et s'établir pour jamais.
Cette Ame est dans un grand calme,
Et dans sa tranquillité,
Elle a remporté la palme,

Et vaincu l'iniquité.

L'on n'entend ni cris, ni plainte

Pendant cet enfantement,

Car une ame ainsi encointe

Est exempte de tourment;

Des douleurs & des tranchées,

Et de ces violens efforts

Qu'endurent les accouchées,

Lesquels brisent tout leur corps.

Ce n'est que chants d'allégresse,

Ce n'est que ravissement,

Ce n'est qu'amour, que tendresse :

Ce n'est que contentement :

Une ame est toute ravie

De son heureux changement,

Et de sa nouvelle vie,

Qui lui plaît infiniment.

Mon ame, cette naissance

Se passe au dedans de toi,

Tu possèdes dans l'enfance

Jésus ton Seigneur, ton Roi :

Si tu es une Marie,

Si tu portes ce beau nom,

Voici ce qu'il signifie :

Le mérites-tu ou non ?

Marie, une mer amère,

Marie, Etoile du jour,

Et laquelle nous éclaire

Autant de nuit que de jour ;

Marie, une Souveraine,

A laquelle on obéit

Comme on doit faire à sa Reine,

Au moindre mot qu'elle dit.

Donc, qu'un regret très-sincere

Fasse verser à tes yeux

Une mer de pleurs amères,

En tout rencontre, en tous lieux ;

A tout moment, à toute heure,

Regrette le temps perdu,

Dans ton cœur soupire & pleure,

D'avoir si tard attendu.

Sois une Etoile brillante,

Par tout le monde fais voir

Que la vertu est charmante,

Qu'elle remet au devoir,

Qu'elle a bien plus de délices,

plus de charmes & plus d'appas ;

Que n'ont ensemble les vices,

Et bien plus qu'on ne croit pas.

Sois comme une Souveraine,

Méprise les mouvemens

De la chair, cette hautaine ;

Foule aux pieds les sentimens

Du monde & de la nature,

Et mortifie tous ses sens :

Que ton intention soit pure ;

Sur tout ne perds pas ton temps.

C'est dedans cette Marie,

Eclatante de vertus,

Qui pleurant toute sa vie,

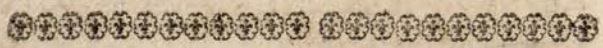
Tient tous les vices abbatu,

et qui sçait fort bien soumettre

L'appétit à la raison,

Dans laquelle on voit naître

Jésus tout aimable & bon.



Comme l'Ame cherche spirituellement JESUS
avec les Mages: Cantique spirituel: Sur l'air: Mon
Berger m'engage à devenir volage, &c.

AS-tu, ma chere Ame,
Congu la sainte flamme,
As-tu, ma chere Ame,
porté dedans ton sein,
Comme Marie,
Neuf mois l'envie
D'une autre vie,
Avec dessein
D'aimer ton Dieu tout bon, tout saint ?
As-tu connoissance
Que Dieu a pris naissance ?
As-tu connoissance,
Qu'il est né dans ton cœur ?
As-tu vu naître
Jesus ton Maître ?
Peux-tu connoître
A ta ferveur
Que tu possedes ton Sauveur ?
Il faut que tu penses
Qu'il y a trois puissances,
Il faut que tu penses
Que ce font les trois Rois ;
Qu'en leur empire,
Dieu leur inspire
Ce jour de dire

A haute voix,
Comme aux trois Mages autrefois.
Ecoutez nos plaintes,
Ames nobles & saintes,
Ecoutez nos plaintes,
De grace, aprenez nous
Par où l'on passe
A cette place
Où est la grace :
Nous direz-vous
Où est né Jesus notre Epoux ?
Sa sainte lumiere
Nous parut premiere,
Sa sainte lumiere
Nous fit voir des yeux
Le précipice,
Et le suplice,
Qui suit le vice
Dans les bas lieux,
Et le bien qu'on possède aux cieux.
Jesus nous appelle,
Ha ! que sa voix est belle ;
Jesus nous appelle,
Nous entendons sa voix :
Il nous invite
A sa visite,
Courons-y vite,
Suivons ses loix,
Cherchons par plaines, monts & bois.
Dites, saintes Ames,
Qui brûlez de ses flammes,
Dites, saintes Ames,
Où lui offrirons-nous

Avec les Mages ,
 Ces Rois si sages ,
 Nos saints hommages ;
 Le sçavez vous ,
 Où est né cet Enfant si doux ?
 Ce Poupon si tendre ,
 Nous le veut apprendre :
 Ce Poupon si tendre
 Fait sçavoir qu'on le voit ,
 Dans la Contrée ;
 Sa renommée
 De la Judée ,
 Qu'enfin l'endroit
 C'est Bethléem , allons-y tout droit.
 Judée signifie
 Un changement de vie ,
 Judée signifie
 Une confession
 Humble & amere
 D'un cœur sincere ;
 Lequel espere
 Rémission ,
 Et qui ressent la Contrition ;
 Bethléem figure
 La sainte nourriture ,
 Bethléem figure
 Une Maison de pain ;
 Pour nous apprendre ,
 Que pour bien prendre
 Ce pain si tendre
 Et plus qu'humain ,
 Nous en devons avoir grand faim.
 Que la Pénitence

Doit laver notre offense ,
 Que la pénitence
 Doit nettoyer nos cœurs ,
 Avant qu'en mange
 Le pain de l'Ange ,
 Lequel nous change
 Et rend meilleurs ,
 Nous faisant même aimer les pleurs.
 C'est de cette sorte ,
 Que l'amour nous transporte ,
 C'est de cette sorte ,
 Qu'enfin nous trouvons Dieu
 Dans sa demeure ,
 Où l'ame pure
 Soupire & pleure
 Lui offre un lieu
 Dans son cœur : c'est le milieu.
 Venez , mes puissances ,
 Faire vos révérences ,
 Venez , mes puissances ,
 Faire vos trois présens ;
 Dieu le désire :
 Ça que l'on tire
 Avec la Myrrhe ,
 L'Or & l'encens ,
 Offrez les tous en même temps.
 Un regret sincere ,
 C'est une Myrrhe amere ,
 Un regret sincere
 Efface le peché ;
 C'est la Myrrhe
 Que Dieu désire ;
 Mon cœur soupire ,

Et suis fâché
 De n'être à Dieu plus attaché.
 Une sainte flamme
 D'amour de Dieu, mon ame,
 Une sainte flamme,
 C'est un divin trésor;
 C'est une offrande
 De valeur grande,
 Que Dieu demande;
 C'est du fin or,
 Tu dois, mon cœur, l'offrir encor.

L'Oraison fervente
 Humble & persévérante,
 L'Oraison fervente,
 C'est un très-doux encens:
 Ça, qu'il s'allume,
 Qu'il nous consume,
 Non par coutume,
 Pour plaire aux sens;
 Mais pour plaire à Dieu en tout temps.

Autre Noel, Sur l'air: Vivons heureux, aimons-nous, Bergere, &c.

Allons chercher le saint lieu, mon Ame,
 Allons chercher le saint lieu,
 Où nous verrons Notre-Dame,
 Et Jesus-Christ, Fils de Dieu;
 Allons chercher, &c.

Chrétiens, suivons les trois Rois Mages,
 Chrétiens, suivons les trois Rois,

Allons rendre nos hommages,
 Parcourons Plaines & Bois:
 Chrétiens, suivons, &c.

Offrons comme eux nos présens ensuite,
 Offrons comme eux nos présens,
 En imitant leur conduite,
 Offrons Or, Myrrhe & Encens;
 Offrons comme eux nos présens ensuite,
 Offrons comme eux nos présens.

Offrons-lui l'or comme au Roy du monde,
 Offrons-lui comme au Roy
 De cette machine ronde,
 Et de ce qu'elle a en soi:
 Offrons-lui l'or comme au Roy du monde,
 Offrons-lui l'or comme au Roy.

Offrons l'Encens comme à Dieu suprême,
 Offrons l'Encens comme à Dieu,
 Qui nous a faits, qui nous aime,
 Et qui nous voit en tout lieu;
 Offrons l'Encens comme à Dieu suprême,
 Offrons l'Encens comme à Dieu.

Il est mortel comme nous, il pleure,
 Il est mortel comme nous,
 Puisqu'il faut qu'un jour il meure
 Afin de nous sauver tous;
 Il est mortel comme nous, il pleure,
 Il est mortel comme nous.

F I N.



NOEL NOUVEAU,

Sur l'air ; Pour bien chanter d'amour il faut être
amoureux, ou satisfait ou malheureux, &c.

Pour bien chanter Noël, il faut aimer un Dieu,
Qui est né dans un pauvre lieu,
Jesus donne à nos chants je ne sçai que d'appas,
Je ne sçai quoi de doux, je ne sçai quoi de tendre,

Mais qui ne l'aime pas,
Ne le sçait comprendre.

Mortifions nos sens, aimons l'humilité,
Et quittons notre vanité ;

Chrétiens, aimons Jesus, puisqu'il a tant d'appas ;
Que cet amour est doux ! qu'il est cher ! qu'il est tendre !

Mais qui ne le sent pas
Ne le sçait comprendre.

Donnons à Dieu nos cœurs, embrassons la vertu ;
Et tenons le vice abbatu,

N'aimons rien que pour Dieu, disons jusqu'au tré-
pas,

Dieu, votre amour est doux, qu'il est cher, qu'il
est tendre !

Qui ne vous aime pas
Ne le sçait comprendre.

Renonçons fortement au monde, à ses plaisirs,
À nos inutiles désirs,

Pour n'aimer que Dieu seul ; il est tout plein d'ap-
pas,

Dieu, que vous êtes doux ! que votre amour est
tendre !

Qui ne vous aime pas
Ne le sçait comprendre.

Que nos chants & nos pleurs, & de nuit & de
jour,

Parlent à Dieu de notre amour,
Sespirons en secret pour ses divins appas,
Et nous éprouverons que son amour est tendre ;

Mais à qui n'aime pas
Le peut-on faire entendre ?

Demandons à Jesus la pureté du cœur,
Avec une sainte ferveur ;

Disons tous d'une voix, ne nous refusez pas,
Jesus, divin Sauveur, mais faites-nous compren-
dre,

Quels sont tous vos appas,
Qu'il n'est rien de plus tendre.

Demandons au Seigneur l'Esprit de vérité,
L'Espérance & la Charité,

Et une vive Foy ; & disons en tout lieu,
Que le Seigneur est doux ! que son amour est
tendre !

Mais qui n'aime que Dieu
Ne le peut trop comprendre.

F I N.



*NOEL sur la Naissance du Sauveur ; Sur l'air :
Que ce Dieu mérite qu'on l'aime, &c.*

BEl enfant que chacun admire,
Divin Fils du Pere Eternel,
Vous venez du sein paternel
Soulager les maux dont l'Univers soupire,
C'est justement qu'il aspire
Au repos pour ce jour solemnel.
Ah ! Seigneur, ce divin Mystere,
Ne peut-il nous être connu ?
Votre Fils est ici venu,
Mais ô Dieu puissant, comme se peut-il faire
Qu'une Vierge en soit la Mere,
Et qu'elle aye divinement conçu ?
Terre & Cieux, vous voulez entendre
Un secret si mystereux,
Ne le cherchez plus Terre & Cieux,
Ce n'est pas à vous qu'il se laisse comprendre ;
Celui qui sçut l'entreprendre
Confondroit vos desirs curieux.

F I N.

Contemplation



*Contemplation de la Passion de Notre Seigneur Jesus-
Christ, composé sur, O vos omnes qui transitis
per viam, & sur le Revelations de Ste Brigitte &
Sur l'air : Or nous dites, Marie, &c.*

Vous qui passez la voie
Parmi ce monde ici ;
Que chacun de vous voye
Que j'endure aujourd'hui ;
S'il est douleur pareille
Qu'il me convient porter
Pour vous ; que chacun veuille
Bien ce considerer.
O Créateur unique,
Veuilles nous raconter
La douleur tyrannique,
Qu'il faut considerer.
O pauvre créature,
En contemplation,
Consideres l'injure
Qu'eus en ma passion.
O Créateur du monde,
Quand des Juifs pris tu fus ;
Y avoit-il grand monde
Quand à toi font venus ?
Bien quarante hommes d'armes
Avoit & trente Archers,
Sans les Soldats en armes,
Et autres Officiers.
O Jesus Roy de gloire,

L

Réponds à ce prèpos,
N'en avoit-il pas encore
Qui portoient les flambeaux ?
Cinquante aux Lanternes,
Et quarante aux flambeaux,
Pour conduire les armes
Avoit quatre Etendarts.

Dites-moi, je vous prie,
Qui étoit le méchant
Menant telle compagnie,
Et qui étoit devant ?

Judas rempli de vice,
Pour aux Juifs me livrer,
Par sa seule avatice
Devant me vint baiser.

O Créateur très-digne,
Quand au Jardin fut prins
A l'heure de Matines,
Qu'ont fait les Juifs malins ?

Trente coups par la bouche
Des buffes cent & deux,
Soixante fois on touche
En me crachant aux yeux.

O Créateur & Pere,
Las ! t'ont-ils point lié,
Te faisant vitupere,
Par la face bandé ?

J'ai eu six vingt collées,
Rudement sur mon col,
La face & mains bandées,
Jouant au papifol.

O Créateur & Prince,
Prince sur toutes gens,

Les Juifs après la prise
Touchoient-ils rudement ?
Ils m'ont fait telle guerre,
Et rudement bouré ;
Que six fois jusqu'à terre
M'ont faussement jetté.

O Créateur & Maître,
Or me dis derechef,
Sont-ils pas venus mettre
La Couronne à ton chef ?

La Couronne piquante
De jonc maria du bois,
Jusqu'au cerveau, faisant
Soixante & douze playes.

O Jesus débonnaire,
Quand la Croix tu portas,
Sur le mont de Calvaire,
Tombas-tu point en bas ?

Cinq fois je cheus à terre,
A la cinquième fois
Je tombai à grand ferre
Sous ma pesante Croix.

O Jesus Roy de gloire,
Lorsqu'au mont tu allas,
Eus-tu des coups encore ?
Fis-tu beaucoup de pas ?

Cent coups reçus en outre ;
Tant en haut comme en bas,
Me faisant passer outre,
Je fis mille trois cens pas.

O Créateur & Pere,
Quand à la croix fut mis,
Et cloué sur la terre,

Des cloux par les peruis.

Trente-trois coups à terre,
Sur les cloux touchez ont,
Soixante douze encore
Quand fus levé à mont.

O Créateur du monde,
Dis-moi à cette fois

La douleur la plus grande
Que tu eus sur la croix ?

En mon dos une playe
Profonde de trois doigts,
Sur laquelle porrois
Ma très-pesante croix.

O Créateur unique,
Quand tu fus étendu
Sur la Croix magnifique ;
Eus ton côté fendu ?

Du grand coup de la lance
Mon côté on ouvrit,
Dont sang en abondance,
Et puis l'eau en sortit.

O Créateur & Homme,
Racontes-moi alors,
Combien de playes en somme,
Tu reçus sur ton corps ?

J'en ai reçu six mille
Six cens soixante six,
Je te prie, fois habile,
Considere le prix.

O Créateur du monde,
Raconte tout content
Le nombre pur & munde
Des gouttes de ton sang.

Le nombre de cent mille,
Quarante-six, ainsi
Qu'un chacun de vous venille
Les compter aujourd'hui.

O Créateur & Maître,
Dis-moi à cette fois,
De quel bois voulus être
Le fust de la vraie croix ?

Le pied étoit de cedre,
Et le long de ciprés ;
Le travers fut de Palme,
Le titre d'Olivier.

Judas par avarice,
Et par envie les Juifs
Ont faits l'Homme sans vice
Une fois Crucifix.

Plusieurs encore pires,
Par pechez maugréant,
Bien souvent, notre Sire,
Le vont crucifiant.

Où est la créature,
Qui n'a le cœur dolent
D'entendre telle injure
A l'homme innocent ?

Où est l'œil qui ne pleure,
Et le cœur qui ne fend ?
Il est né à mal heure,
Qui n'est triste & dolent.

O Passion amere !
O très-profondes playes !
Effusion entiere
Du sang du Roy des Rois.

162
Noel, Sur l'air : *Que vous avez d'appas ! que vous êtes charmante ! je ne veux plus vous voir, je crains de m'engager.*

JF ne vois rien de beau, je ne vois rien d'aimable,
Que Jesus mon Sauveur. Que Jesus a d'appas,
Lorsqu'il naît dans une Étable !
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Il nous a témoigné à quel point il nous aime,
Quand il a pris un corps pour souffrir le trépas ;
Si son amour est extrême,
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Nous sçavons que pour nous il a bien voulu naître,
Dans une Étable ouverte & coucher sur du foin,
Lui qui est Seigneur & Maître,
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Si pour l'amour de nous il a la forme humaine,
S'il a quitté les Cieux, s'il descend ici-bas,
Pour nous retirer de peine,
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Pour guérir notre orgueil si mon Dieu s'humilie,
Jusqu'à souffrir pour nous un très-cruel trépas,
Dis, mon ame, je t'en prie,
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Si nous voyons Jesus toujours dans la souffrance,
Que pour nous recevoir il nous tende les bras,
Qu'il oublie notre offense,

263
Pourquoi ne l'aimons nous pas ?
Seigneur, après les biens, & après tant de grâces
Que vous verlez sur nous, nous sommes des ingrats,
Si nous ne suivons vos traces,
Si nous ne vous aimons pas.

Autre, sur le même air.

Que Jesus a d'appas ! que sa crèche est charmante !
Que ne la puis-je voir avec les Bergers,
Pour éviter la tourmente
Des pechez & des dangers ?
Dans ce lieu le démon ne me sçauroit surprendre,
Mon cœur par cet objet seroit tout enflammé ;
L'insensible seroit tendre,
En le voyant tant aimé.
Celui qui fit le Ciel, celui qui fit la Terre,
Celui qui soutient tout d'un seul doigt de sa main,
Epoufant notre misere,
Prend pour nous un cœur humain :
Nous avons tous peché, Dieu veut souffrir la peine,
L'homme veut s'élever, enflé de vanité,
Dieu prenant chair humaine
Enseigne l'humilité.
L'Homme veut être un Dieu en mangeant une

pomme,
 Il croit le devenir, & se rend malheureux :
 Un Dieu pour lui se fait homme
 Afin de le rendre heureux.
 L'on ne peut aimer si l'objet n'est sensible :
 Dieu pour le faire aimer, comme il vouloit de
 nous,
 S'est enfin rendu visible :
 Et fait homme comme nous.
 A moins que d'être ingrats, nous aimons qui nous
 aime ;
 Dieu nous a tant aimés, chers Chrétiens ; mais
 hélas !
 O ingratitude extrême !
 Les hommes ne l'aiment pas.

NOËL sur la Naissance du Sauveur ; Sur l'air :
 N'aimerez-vous jamais Bergère ? &c.

N'Aimeras-tu jamais, mon ame ?
 N'aimeras-tu jamais ?
 Jésus a des attraits
 Par lesquels il enflamme
 Le cœur qui le reclame,
 Excepté le démon, tout cède à ses beaux traits.
 Quoi ! n'aimerois-tu pas, ingrater ?
 Quoi ! n'aimerois-tu pas
 Un Dieu si plein d'appas,
 Qui t'aime & qui te flatte,
 Et qui même se hâte
 Afin de t'embrasser, de descendre ici bas ?

Peux-tu ne point aimer, farouche ?
 Peux-tu ne point aimer
 Qui t'a voulu former ?
 Et quoi ! rien ne te touche :
 Vois-tu la belle bouche ?
 En gardant le silence, elle peut tout charmer ;
 Vois cette humilité, hautaine,
 Vois cette humilité :
 Vois cette charité :
 Dieu a pris chair humaine
 Pour endurer la peine
 Que nous devons souffrir pour notre vanité.
 Après ce que tu vois, hautaine,
 Après ce que tu vois,
 Qu'il veut souffrir en Croix :
 Peux-tu bien, inhumaine,
 Faire encore la vaine,
 Suivant toujours le vice, & méprisant ses Loix ?
 Priez toujours pour nous, Marie,
 Priez toujours pour nous
 Ce cher Enfant si doux,
 Qu'en quittant cette vie,
 Sa clemence infinie
 Dans son saint paradis nous donne place à tous.

FIN.



*Autre sur le retour d'Égypte, Sur l'air: Quoi! sans
vous souvenir de moi ni de ma peine, pouvez-vous
passer plus d'un jour?*

Non, je ne le crois pas, non, non, chere Ber-
gere,
Je l'entens ainsi dire à tous;
Archelaus est moins severe,
Ce Prince est beaucoup plus doux
Que n'étoit Hérode son pere.
S'il est comme tu dis, il faut leur faire écrire
Le trépas de ce Roy cruel,
Et que nous vivons sous l'empire
D'un de ses Fils, Roy d'Israël,
Sous lequel le peuple respire.
Personne jusqu'ici n'en fait la moindre plainte,
L'on ne craint plus aucun danger,
Rebecca peut sans nulle crainte
Quitter le pays étranger;
Car Sara n'y vit qu'en contrainte.
Mais quoi! ne vois-je pas au bout de cette plaine
Quelqu'un que nous connoissons?
Hélas! la chose est très-certaine;
Courons eu-devant, avançons,
C'est le bon Dieu qui les rameine.
Vois-tu venir encore Joseph avec Marie?
Ça, courons vite au-devant d'eux:
Courons, fuis-moi, viens, je t'en prie,
Fut-il pour moi jour plus heureux
Que celui ci? Non, de ma vie.

Je sçai bien le respect que l'on vous doit:
Vous voyez le fond de mon cœur,
Et les sentimens de mon ame,
Pour Jesus mon divin Sauveur,
Et pour Joseph & Notre-Dame.
Nous voyons votre amour & votre retenue,
Les transports, les ravissement,
Que nous donne votre venue;
Recevez nos embrassemens,
Nannon, je vous ai reconnue.
Huit ans se sont passez, que j'eus bien des allar-
mes;
Ah! combien je versai de pleurs:
Je répandis beaucoup de larmes,
Mon cœur sentit mille douleurs
Pour vous, Jesus, Dieu plein de charmes.
Maintenant nos yeux pleurent, c'est d'allegresse,
Je ne puis revenir ma voix,
Il faut chanter pour ma Priacesse,
Et faire retentir ma voix,
Disant: Vive J E S U S sans cesse.

*Cantique spirituel, Sur l'air: Au beau clair de la
Lune, &c.*

Marie à sa fenêtre aperçut un Garçon,
Elle longoit à son estre d'une aimable fa-
çon,
Le St. Esprit son Maître lui dictoit sa leçon.
Ecoutez-moi, Marie, mon langage est très-
doux,

L'Éternel vous convie pour être votre époux ;
Répondez , je vous prie , Fille , le voulez-vous ?
Je suis toute tremblante , quand j'entends vos
discours ;
Ha ! je suis sa servante le reste de mes jours :
Mon ame est fléchissante à de si saint amours.
Fille , n'ayez pas crainte si j'entre ainsi chez
vous ;
Vous êtes déjà sainte , l'esprit saint est en vous ;
Enfin , vous êtes enceinte pour le salut de tous.
Je ne sçaurois comprendre un Mystere si haut ,
J'aime bien mieux me rendre , Gabriël , s'il le
faut ;
Or viens donc me l'apprendre par un excellent
mot.
Vous concevrez , Marie , sans peine & sans
douleur ,
Et vous ferez , ma mie , la Mere du Sauveur ,
C'est le vrai fruit de Vie qui fait votre bonheur.
Mon ame magnifie mon Dieu , mon Créa-
teur ,
Enfin , je glorifie mon Dieu , mon Rédempteur ,
O que je suis ravie d'avoir tant de faveur !

*Cantique du Credo mis en chant , Sur l'air ; Hélas !
je ne m'y connois guères , &c.*

JE crois en l'Auteur de ce monde ,
Qui créa la machine ronde ;
Je crois qu'il est Tout-puissant ,
Et qu'il est au Saint Sacrement.

Je crois comme un bon Catholique ,
En Jesus Fils de Dieu unique ,
Qu'il est conçu du Saint Esprit ,
Ainsi que l'Écriture dit.
Je crois qu'il est né de Marie ,
Je crois que les Juifs plein d'envie
Chez Pilate l'ont fait souffrir ,
Et qu'ensuite ils l'ont fait mourir.
Il est descendu dans les Lymbes ,
Pour consoler les Ames saintes ,
Brava la mort , rompit nos fers ,
Après foudroya les enfers.
Il est assis près de son Pere ;
Je crois fermement ce mystere ,
Je crois qu'il monta dans les Cieux
Triomphant & tout glorieux.
Je crois qu'il jugera le monde
Tant sur la Terre que sur l'Onde ;
Il jugera vivans & morts ,
Par arrêt de derniers ressorts.
Je crois les Loix Apostoliques ,
Et condamne les Hérétiques :
Enfin , je crois au Saint Esprit ,
C'est le vrai Dieu qui nous conduit.
Je crois la communion sainte ,
Mon Dieu , je la crois sans contrainte ;
Je crois qu'étant bien confessé
Dieu remet tous nos pechez ,
Je crois comme une Acte fidelle ,
Que nous aurons la Vie éternelle ,
Et à Jofaphat nous irons
Lorsque nous ressusciterons.
Hélas ! je ne le connois guères ,

Bible de Noels renouvelée.

Le Démon qui me tentoit n'aguères ;
 Mais pour mon Ange Gardien,
 Ah ! pour lui je le connois bien.
 F I N.

Cantique spirituel, Sur l'air : *Un jour en voulant
 m'enroller, &c.*

CEux de Chastre & de Monthlery cette journée
 icy,
 Firent grande fête quand Jesus-Christ nâquit,
 De sa conquête chacun s'en réjouit.
 Les Anges ont chanté des Chanfons sur des dis,
 ferens tons,
 Et des Cantiques de toutes les façons,
 Tous en musique dans les plaines & vallons.
 Chacun a pris son chalumeau, & laissé son
 Troupeau,
 Dans nos campagnes le Rossignol chantoit,
 A nos chanfons cet Oiseau répondoit.
 Nos Bergers furent à Saint Clement en chantant
 & dansant,
 Ensuite ils eurent l'honneur de voir l'Enfant,
 Du mieux qu'ils pûrent ils firent leurs présens.
 Les plus dévôts de St. Germain partirent du ma-
 tin,
 Mourant d'envie d'adorer l'enfançon,
 Et voir Marie la Mere du Garçon.
 Les Habitans de Saint Yon avoient de gros
 poissons,
 Solles & carpes, des Vives & Barbillons,

Bible de Noels renouvelée.

Aperges & cardes pour Joseph le grison.
 Le bon Messire Jean Guyot nous y fit chanter
 no,
 Cette nuitée l'on vuida son tonneau,
 Et la Vinée nous manquoit moins que l'eau.
 Cordet apporta des chapons, poules grasses &
 Dindons,
 Quoiqu'il fût d'âge, il faisoit des bouillons,
 Et du potage mieux que tous nos garçons.
 Prions Marie & son cher Fils, qu'un jour en
 Paradis
 Il veuille mettre tous ceux qui sont ici,
 Ce divin Maître, pour jamais avec lui.

Cantique spirituel : Sur l'air : *Hélas ! je ne m'y con-
 nois guères, &c.*

AS-tu vû, ma chere compagne,
 ces gens qui passoient dans la campagne,
 Qui demandoient ça & là ?
 Ah ! dis-moi qui sont ces gens-là.
 Ils sont dans une pauvre Étable,
 Avec un Enfant fort aimable ;
 Répondit Lizette à Damon,
 La Vierge est Mere du Garçon.
 Quoi donc ! une fille est sa Mere !
 Est-il vrai, dis-moi, ma Bergere ?
 cet Enfant est le Roy des cisux :
 c'est ainsi qu'on m'a parlé d'eux.
 Ah Dieu ! quoi donc ? sans se connoître !
 Et comment se peut-il donc être ?

Ne doivent ils pas être unis ,
 Puisque Jesus est leur Fils ?
 Voici un surprenant ouvrage
 De ces gens dedans leur Mariage ;
 Un chaste amour les a conduits ,
 C'est par l'œuvre du Saint Esprit.
 Allons adorer ce Monarque ,
 Qui vient livrer au démon l'attaque ,
 Et qui nous met à l'abri
 Contre le plus grand ennemi.

AUTRE NOEL,

Sur l'air : Bouteille mon amour.

O Jesus mon amour ,
 Vous êtes dans la Crèche ,
 Sur de la paille fraîche ,
 Et mille Esprits divins qui vous sont alentour ,
 O Jesus mon amour.
 O Jesus mon amour ,
 Tout incompréhensible ,
 Comment est-il possible
 Que vous ayez voulu faire ici votre cour ?
 O Jesus mon amour.
 O Jesus mon amour ,
 Votre grandeur profonde ,
 En entrant dans le monde
 Devoit comme Monarque éclater à son tour ,
 O Jesus mon amour.

F I N.

Noël



NOEL NOUVEAU,

Sur la Naissance du Sauveur : Sur l'air : J'ai en-
 tendu une voix , Qui m'a crié par trois
 fois, &c.

Les Pasteurs.

Quel est ce brillant éclat ,
 Qui devers nous s'avance ?
 N'entendez vous point parler
 Quelqu'un qui s'écrie en l'air ,
 Silence , silence , silence,
 O signes prodigieux !
 O merveilles étranges !
 Compagnons , ouvrez les yeux ;
 Vous verrez parmi les Cieux
 Des Anges , des Anges , des Anges ;
 Ils font retentir nos bois ,
 En frappant nos oreilles ,
 Et de leurs divines voix ,
 Ils s'écrient à cette fois ,
 Merveilles ! merveilles ! merveilles !
 C'est un mystere étonnant
 Que l'on nous manifeste ;
 L'on nous dit qu'à ce moment
 Vient de naître un bel enfant
 Celeste , celeste , celeste.

Les Anges.

Heureux Bergers , c'est pour vous
 Qu'il vient ici de naître ,

M

L'on ne voit rien de si doux doux ;
 Et cet enfant est de tous,
 Le Maître, le Maître, le Maître:
 Dans une Etable à minuit
 Par un sacré Mystere,
 L'on peut dire de ce fruit,
 Que cette fille à produit
 Son Pere, son Pere, son pere:
 Bergers, aprenez de nous,
 Quel est votre avantage;
 Ce grand Roy veut vous voir tous:
 Allez lui rendre à genoux,
 Hommage, hommage, hommage.

Les Bergers.

Allons-y diligemment,
 Et suivons ces lumieres;
 Ne tardons pas un moment:
 Reveillez-vous promptement,
 Bergeres, Bergeres, Bergeres.
 Que notre bonheur est grand!
 Voici un doux spectacle;
 Car Tyrçis en l'admirant
 S'est écrié en entrant:
 Miracle! Miracle! Miracle!
 Bergers, ne sentez-vous pas
 Dans vos cœurs mille flammes?
 Qu: cet enfant a d'appas!
 Offrons-lui jusqu'au trépas
 Nos ames, nos ames, nos ames.



NOEL NOUVEAU.

Sur la Visitation de la Sainte Vierge; Sur l'air: Il est vrai que je vous aime, & je crois vous l'avoir dit, &c.

Quand cette Vierge divine
 Eut conçu le Roy des Rois,
 Pour aller trouver son illustre Cousine,
 Elle va par plaines par monts & par bois.
 Cette Vierge incomparable
 A son saint & doux aspect,
 Surprend à l'abord la Dame vénérable,
 Qui le fait juger par un profond respect.
 La jeune Veerge est surprise
 De cette soumission;
 Mais Elisabeth dont l'esprit prophétique,
 Lui dit par une sainte inspiration.
 Je sçai bien, Vierge sacrée,
 Que je vous dois cet honneur,
 Puisque j'ai connu quand vous êtes entrée,
 Que vous êtes Mere de mon doux Sauveur.
 Quand je vous ai vû paroître,
 Le fruit que Dieu m'a donné
 Connoissant déjà que vous portez son Maître
 S'est dedans mes flancs à genoux prosterné.
 Après le grand avantage
 Que je reçois en ce lieu,
 Ne vous dois-je pas rendre un profond homma-
 ge,
 Et vous révéler comme Mere de Dieu?

Noël sur les soupçons de Saint Joseph lorsqu'il vit la
Sainte Vierge enceinte ; Sur l'air : Belle Fançon,
en attendant vos Noëls, &c.

Chaste Joseph, vous avez de l'ombrage ;
Vous soupçonnez votre Epouse en secret :
Ne croyez rien à son désavantage,
Croyez toujours qu'elle est Vierge en effet.
De votre cœur bannissez toute crainte,
Défaites vous de ce cruel ennui ;
Du Roy des Cieux votre Epouse est enceinte,
Mais ce secret n'est réservé qu'à lui.

Dieu qui vous voit dans cette erreur étrange,
Qui sçait comment vous vous êtes mépris,
pour vous guérir il vous envoie un Ange
Qui remettra le calme à vos esprits.
Vous apprendrez de sa bouche divine,
Que l'Eternel a des secrets desseins,
Que votre Epouse est celle qu'il destine
pour concevoir le salut des humains.

F I N.

Autre Noël, Sur l'air : Ha ! quand reviendra-t'il
ce temps, Brunette, &c.

HA ! Seigneur, la nature étoit perie,
Ha ! tout étoit perdu sans vous,
Bienheureux jour, par qui la prophétie
Nous montre des effets si doux,

Enfin, voici le grand Messie
Qui vient pour nous redonner la vie :
Ha ! Seigneur, la Nature étoit perie,
Ha ! tout étoit perdu sans vous.
Ha ! Seigneur, que l'on voit bien qui vous
êtes ;

Ha ! vous êtes un Enfant - Dieu,
Ce que jadis assuroient les prophètes,
De votre venue en ce lieu,
Leur inspirations secretes
Etoient d'assurez interprètes :
Ha ! Seigneur, que l'on voit bien qui vous
êtes,

Ha ! vous êtes un Enfant - Dieu.

Ha ! Seigneur, que l'on vous doit de louan-
ges,

Ha ! Dieu que vous êtes charmant ;
Vous êtes Roy des hommes & des Anges,
Et vous êtes né pauvrement ;
Que ces prodiges sont étranges !

Notre Sauveur est dans les langes :
Ha ! Seigneur, que l'on vous doit de louan-
ges,

Ha ! Dieu que vous êtes charmant.

Noël sur l' N issance du Sauveur ; Sur l'air ; Il n'est
rien de si tendre que je le suis pour vous.

IL n'est rien d'impossible
Au Roy de l'Univers,
Il punit les pervers,

Son bras fort & terrible
A dompté les enfers,
Il n'est rien d'impossible
Au Roy de l'Univers.

Il a brisé sans peine
La tête du Serpent,
De sa main souveraine
Notre bonheur dépend,
Puisque dans un instant
Il a brisé sans peine
La tête du Serpent.

Dans quel état funeste
Eussions-nous tous été ?
Dans quelle extrémité,
Si le pouvoir céleste
Ne nous eût racheté ?
Dans quelle extrémité
Eussions-nous tous été ?

Qui pourroit, ô mon Maître,
N'être pas tout à vous ?
Si vous n'étiez pour nous,
Seriez-vous venu naître
Pour le salut de tous ?
Qui pourroit, ô mon Maître,
N'être pas tout à vous ?

FIN.



AUTRE NOEL, Sur l'air: Que les playfirs, &c.

DIEU qui sçavoit la nature
A la merci des enfers,
N'a pû voir la créature
Gémissante dans les fers,
Et pour finir sa torture,
Il envoie contre ce danger
Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager,

Son propre Fils, &c.

Mortels, qu'avons-nous à craindre
Après ce divin secours ?
L'enfer peut-il nous atteindre
Puisque Dieu garde nos jours ?
Nous n'avons plus à nous plaindre ;
Car nous avons contre ce danger

Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager,

Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager.

Autre Noel, Sur l'air: Une simple
Bergame, &c.

Allons voir dans la Grange
Cet enfant nouveau né,
Que Dieu nous a donné

bis.

A ce que dit un Ange,
Et qu'il est enfanté
D'une chaste beauté.

bis.

Cet Ange nous assure
Que ce divin enfant,
Si beau, si triomphant
Est couché sur la dure,
Dans de simples Diapheaux,
Entre deux animaux.

bis.

Quoi! l'Ange manifeste
Un Mystere si grand!
Mais dis-nous s'il apprend
Pourquoi le Roy céleste
Est venu naître ici,
Et s'est réduit ainsi?

bis.

bis.

bis.

bis.

Comment le peut-il faire
Qu'éant le Fils de Dieu,
Il soit en si bas lieu,
Réduit dans la misere?
Ce Mystere, Tyrceis,
Etonne mes esprits.

bis.

Il dit qu'il vient de naître
Dans ce pauvre séjour,
Pour marquer son amour;
Et que ce divin Maître
Veut des simples pasteurs
Pour ses adorateurs.

bis.

bis.

Tu ravis mes oreilles
Par ces discours charmans,
Allons tout maintenant
Adorer ces merveilles,
Et selon nos pouvoirs,
Rendons lui nos devoirs.

bis.

bis.

NOEL NOUVEAU, Sur l'air: Cent écus;
aimable Climene, &c.

Allons voir;
A Berger & Bergere;
Allons voir
Notre unique espoir;
Que chacun lui rende son devoir,
A cet enfant sur le sein de sa mere;
Ah! ah! ce divin mystere
Se peut-il concevoir?
permettez,
Vierge sans pareille;
permettez
De voir ces beautez:
L'on ne voit ici que des clartez,
Et que des voix qui nous charment l'oreille:
Ah! ah! divine merveille,
Que vous nous enchantez!
Dien d'amour,
Voici votre Louvre,
Dien d'amour,
Voici votre Cour:
Mais, grand Dieu, dans ce pauvre séjour;
Que de merveilles l'on découvre!
Ah! ah! votre cœur nous ouvre,
Et met sa grace au jour.

FIN.

AUTRE NOEL,

Sur l'air : *Phillis, vous avez les yeux doux, &c.*

Bergers, venez voir dans ce lieu
 Un enfant-Dieu
 Né depuis peu ;
 Voilà la Mere & son Epoux :
 Quelle merveille !
 Son fils sommeille
 Sur ses genoux,
 Cette Fucelle a dans les yeux
 Ce que les Cieux
 Ont fait de mieux ;
 Son front où brille la pudeur
 Est un beau Temple,
 Que l'on contemple
 Avec ardeur.

Bergers, parlez un peu plus bas,
 Ne marchez pas
 Qu'à petits pas ;
 Voilà l'enfant dans son sommeil,
 Faites silence,
 Qu'aucun n'avance
 Qu'à son reveil.

F I N.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'air : *Cent écus, aimable Climene, &c.*

Rien n'est comparable
 A vous, mon Sauveur
 Rien n'est fouhaitable
 Que votre faveur ;
 Amour adorable
 Recevez mon cœur ;
 Celeste merveille,
 Divine splendeur,
 Ce grand Dieu ne veille
 Qu'à notre bonheur :
 Amour sans pareil,
 Recevez mon cœur.
 Quand je vous contemple
 Comme mon Sauveur,
 Mon cœur offre un Temple
 A votre Grandeur ;
 Amour sans exemple,
 Recevez mon cœur.
 O source féconde
 De toute douceur,
 Vous n'êtes au monde
 Que pour le pécheur ;
 Amour sans faconde,
 Recevez mon cœur.

Autre Noel sur la Circoncision de Notre Seigneur-
Jesus-Christ ; Sur l'ait : Ton humeur est
Catherine , &c.

VOyons entrer dans le Temple
Cette merveille des Cieux,
Tout le monde la contemple,
Et son enfant glorieux ;
pour subir les loix humaines,
Cet unique Fils de Dieu,
Souffre que ses tendres veines
Versent du sang en tout lieu.
Quand cette divine aurore
Entend les cris innocens
De ce Soleil qu'elle adore,
Ses maux en font plus pressans ;
Les douleurs parmi les charmes
Font un mélange si doux,
Que le ruisseau de ses larmes
En tire des yeux de tous.
Mais ses précieuses veines
S'ouvriront bien mieux un jour,
Il veut par ses longues peines
Nous témoigner son amour :
Venez, Vierge ravissante,
Reprendre votre trésor,
Cette Victime innocente
Ne s'immole pas encor.

F I N.

Autre Noel, Sur l'air : La Bergere Aymé & le
Berger Tyrcis, &c.

Dialogue de l'Ange & des Bergers.

L'Ange.

SUs, qu'on se reveille,
Bergers, ouvrez les yeux,
Voyez la merveille
Que j'apporte des Cieux ;
Vite, daignez m'entendre,
Debout, mes amis,
Endormis,
Venez apprendre
Un grand bonheur qui vous étoit promis.

Les Bergers.

O merveille étrange !
Bergers, réveillez-vous
pour voir un bel Ange,
Qui veut parler à nous ;
On ne voit que lumière,
Et de mille feux
Lumineux
Le Ciel éclaire
par quelque événement prodigieux.

L'Ange.

Troupe pastourelle,
Silence, écoutez tôt,
L'heureuse nouvelle

Que j'apporte d'enhaut ;
Il vient ici de naitre
Un petit Dauphin
Tout divin ,
Pour le reconnoître ,
Heureux Bergers, mettez-vous en chemin.

Les Bergers.

Quel est donc ce Prince,
Ce petit nouveau né ?
De quelle Province
Nous est-il amené ?
Croyez-vous, Ange sage ;
Que de simples gens,
Indigens ,
Sans équipage ,
Soient bien-venus dans le palais des Grands ?

L'Ange.

C'est le Roy suprême,
Le Monarque des Cieux ;
Bergers, c'est lui-même
Qui demande vos vœux :
Il est dans une Crèche,
Tout tremblant, sans feu ;
Sur un peu
De paille sèche ;
C'est là qu'on voit ce divin Fils de Dieu.

Les Bergers.

Mais, Esprit céleste,
N'est-il pas à propos
Que quelqu'un de nous reste
pour garder nos Troupeaux ?
Trouvez-le bon, bel Ange ;
Car s'il vient un Loup,

Tout d'un coup,
Qui nous les mange :
La perte nous affligeroit beaucoup.

L'Ange.

Le Loup n'aura garde
D'entrer dans ces Vergers ;
Nous y prendrons garde,
Ne craignez rien, Bergers,
Allez dans sa demeure,
Ce divin Soleil,
Sans pareil,
Est à cette heure
En Bethléem, dans un pauvre appareil.

Les Bergers.

Quittons la montagne,
Bergeres & Bergers ;
Allons en campagne,
Sans craintes ni dangers :
Nous verrons dans la Grange
Ce petit enfant
Triomphant ;
Ce divin Ange
Assure qu'il est Fils du Dieu vivant ?

*Auve Noel, Sur l'air : Bon soir donc mon beau
Pere, &c.*

AS tu scû la nouvelle
Dont on fait tant de bruit ?
Un Ange tout brillant dit qu'une pucelle
A fait un bel enfant sur la minuit.

138

Bible de Noels renouvelée:

Une Vierge pucelle,
 Que nous viens-tu conter!
 Tu te trompes, Tyrcis, dis par quel mystere
 Une Vierge pourroit-elle enfanter?
 Sçais-tu la prophétie,
 Qui nous prédit qu'un jour
 Une Vierge sera Mere du Messie;
 Qui viendra nous combler de son amour?
 Enfin, ce divin Ange
 L'a fait entendre ainsi,
 Il dit que nous verrons, ô merveille étrange!
 Ce Fils que l'Eternel envoie ici.

FIN.

139

102
777
(4)

LA
GRANDE BIBLE
 DE
NOELS

TANT ANCIENS QUE NOUVEAUX.

*Où tous les Mysteres de la Naissance & de l'Enfance
 de JESUS-CHRIST sont expliquez.*



A TROYES,
 Chez P. GARNIER, Imprimeur & Libraire,
 rue du Temple.

Avec Permission.